

VERS L'UNION

Directeur
et Administrateur :

Gabriel CANET

75, rue Didouche Mourad
à ALGER (Algérie)

de toutes les bonnes volontés
sous la direction de Dieu

pour la réalisation de

L'UNITE HUMAINE
dans la FRATERNITE et la PAIX

Paraît tous les deux mois (en principe)
12^e Année - N° 57 - Mars - Avril 1969

Abonnements Annuels

Partent tous du 1^{er} Janvier

— d'Honneur : 20 DA. - 20 F.
— de soutien : 10 DA. - 10 F.
— Ordinaire : 5 DA. - 5 F.

Versements à : l'Alliance Universelle
C.C.P. N° 704-12 ALGER

POUR QUE S'EVEILLEN LES CONSCIENCES

Le réveil des consciences humaines

Une vague de violence s'est abattue sur le monde ; les esprits humains sont dans l'incertitude du sort qui leur est réservé, partout éclatent des soulèvements, des émeutes, et les hommes souffrent des conséquences des erreurs multiples coordonnées.

Les fautes n'incombent pas seulement aux divers gouvernements que l'on voudrait rendre responsables, car tous les hommes ont été animés par l'état d'esprit que l'on reproche aux hommes d'Etat. Il semble que la conscience humaine ait perdu tous ses droits et ne règne plus en maîtresse sur le monde. Seuls l'égoïsme et l'intérêt nous font agir, et c'est un peu tard que nous nous apercevons de cette erreur première dont nous subissons aujourd'hui les conséquences.

Chaque homme pris séparément n'ose et ne veut croire qu'il soit lié aux responsabilités de l'ensemble. Cependant c'est la suite de nos errements, aussi minimes soient-ils, qui a été la cause déterminante des abus plus importants que nous condamnons aujourd'hui.

Il est grand temps que les hommes comprennent qu'au-dessus du droit, existent le devoir qui nous impose tout d'abord le calme absolu, et la réflexion qui nous commande ensuite de nous examiner d'une façon sérieuse, afin de savoir si nous n'avons pas commis l'une ou l'autre de ces fautes qui, bien que n'allant pas à l'encontre des lois écrites, vont à l'encontre des intérêts sociaux de l'humanité. Vivant à une époque où les conditions d'ambiance se trouvent changées rationnellement, nous avons le devoir d'examiner si les lois que nous appliquons sont en accord avec les conditions nouvelles. C'est là tout le but des mouvements divers existants à travers le monde com-

me celui du mouvement qui s'est manifesté en France.

Les hommes s'agitent car tous, quelle que soit leur condition sociale, souffrent incontestablement des conditions actuelles de l'existence. Certains osent prétendre que nous ne faisons que retourner à la condition de vie d'avant-guerre, mais ils oublient que des millions d'individus sont privés de travail et risquent d'être privés de pain, si nous continuons à vivre comme nous vivons.

La solution n'existe pas seulement dans le changement des différents gouvernements, mais surtout dans l'attitude de tous les hommes. C'est l'instant où chacun a pour devoir capital d'écouter strictement la voix de la conscience humaine, de cette conscience qui nous révèle certaines vérités que nous ne voulons pas admettre et qui sont cependant seules capables de nous sortir du marasme présent. Chacun doit accomplir les devoirs imposés par les conditions sociales différentes, car c'est l'instant d'où dépend le sort de l'humanité présente. Bien entendu il arrivera une époque où tout se rétablira naturellement ; l'histoire nous a donné maints exemples de ce que nous subissons, mais toujours nous avons remarqué que les peuples qui sont sortis le plus rapidement du marasme où ils étaient plongés, étaient justement ceux qui avaient pris conscience de leurs devoirs et suivi la voix de leur conscience. *La somme des consciences individuelles se change en conscience générale et se transpose en une direction unique*, qui étudiant les conditions de vie de la masse prend les responsabilités nécessaires afin que celle-ci ne soit pas menacée et se sauve du péril. *Ce sont ces responsabilités acceptées de part et d'autre qui permettront à la mas-*

se humaine de revivre selon la loi d'équilibre.

C'est pour cette raison que nous nous adressons à chacune des consciences humaines, de ces consciences qui signifient la loi fondamentale de l'être en particulier et de la société en général, dont les lois ne sont bien souvent que des reflets imparfaits qu'il s'agit de revoir à une certaine période pour les faire s'accorder avec les nécessités présentes et celles de l'avenir auquel nous aspirons tous.

Alfredo CAVALLI

(Extrait de « L'HEURE D'ETRE »

28, rue R. Lefebvre

93 - Bagnolet, France)

SCIENCE ET RELIGION

... L'heure est des plus graves et les conséquences extrêmes de l'agnosticisme commencent à se faire sentir par la désorganisation sociale. Il s'agit pour notre planète d'être ou de n'être pas. Il s'agit d'asseoir sur leurs bases indestructibles les vérités centrales, organiques, ou de verser définitivement dans l'abîme du matérialisme et de l'anarchie.

La Science et la Religion, ces gardiennes de la civilisation, ont perdu l'une et l'autre leur don suprême, leur magie, celle de la grande et forte éducation. Les Temples de l'Inde et de l'Egypte ont produit les plus grands sages de la terre. Les temples grecs ont moulé des héros et des poètes. Les apôtres du Christ ont été des martyrs sublimes et en ont enfanté par milliers. L'Eglise du Moyen-Age, malgré sa théologie primaire, a fait des saints et des chevaliers, parce qu'elle croyait et que, par secousses, l'esprit du Christ tressaillait en elle. Aujourd'hui, ni l'Eglise emprisonnée dans son dogme, ni la Science enfermée dans la matière ne savent plus faire des hommes complets.

L'art de créer et de former les âmes s'est perdu et ne sera retrouvé que lorsque la Science et la Religion, refondues en une force vivante, s'y appliqueront ensemble et d'un commun accord pour le bien et le salut de l'humanité. Pour cela, la Science n'aurait pas à changer de méthode, mais à étendre son domaine,

(Suite page 2, colonne 1)

(Suite de la première page)

ni le christianisme de tradition, mais à en comprendre les origines, l'esprit, et la portée.

Ce temps de régénération intellectuelle et de transformation sociale viendra, nous en sommes sûrs. Déjà des présages certains l'annoncent. Quand la Science saura, la Religion pourra, et l'Homme agira avec une énergie nouvelle. L'Art de la vie et tous les arts ne peuvent renaître que par leur entente. Mais en attendant, que faire qui ne ressemble à la descente dans un gouffre, par un crépuscule menaçant, alors que son début avait paru la montée vers les libres sommets sous une brillante aurore ? La foi, a dit un grand docteur, est le courage de l'esprit qui s'élance en avant, sûr de trouver la vérité. Cette foi-là n'est pas l'ennemie de la raison, mais son flambeau ; c'est celle de CHRISTOPHE COLOMB et de GALILEE, qui veut la preuve et la contre-épreuve ; et c'est la seule possible aujourd'hui.

Pour nous, qui croyons que l'Idéal est la seule Réalité et la seule Vérité au milieu d'un monde changeant et fugitif, qui croyons à la sanction et à l'accomplissement de ses promesses, dans l'histoire de l'humanité comme dans la vie future ; qui savons que cette sanction est nécessaire, qu'elle est la récompense de la fraternité humaine, comme la raison de l'univers et la logique de DIEU.

Pour nous, qui avons cette conviction, il n'y a qu'un seul parti à prendre : affirmons cette Vérité sans crainte et aussi haut que possible ; jetons-nous pour elle et avec elle dans l'arène de l'action, et par dessus cette mêlée confuse, essayons de pénétrer par la méditation et l'initiation individuelle dans le Temple des Idées immuables, pour nous armer là des principes infrangibles.

EDOUARD SCHURE.

(Extrait de « LE SOLEIL AU CŒUR »
41, La Chapelle Vendômoise.

JEUNESSE ET SOCIÉTÉ

Les événements de mai montrent le profond mécontentement des jeunes. Certains esprits superficiels croient qu'il ne s'agit que d'une insatisfaction passagère qui serait causée par le manque de débouchés, etc. D'autres ne veulent y voir que la manœuvre de pays étrangers. Non, la crise est plus profonde et plus grave : il s'agit, exactement comme en chirurgie, d'un véritable phénomène de rejet : Les jeunes ne veulent pas de cette civilisation.

La jeunesse veut une société plus franche, plus honnête, plus équitable, plus fraternelle : elle entend que soit partout respectée la dignité de l'être humain. La jeunesse est dégoûtée de cette civilisation industrielle contre nature, qui rend la Terre inhabitable. La jeunesse est lasse de cette civilisation mercantile pour laquelle seuls les chiffres d'affaires ont de l'importance. La jeunesse repousse cette civilisation belliqueuse qui emploie l'essentiel de ses ressources en ignobles engins de destruction. La jeunesse répugne à cette civilisation hypocrite et mensongère, qui trompe sans arrêt le public par sa propagande et sa publicité. La jeunesse en a assez de cette civilisation du profit qui, insoucieuse de l'avenir, pille la planète. Elle ne peut plus souffrir cette civilisation monstrueuse qui tient la mort continuellement suspendue sur nos têtes.

La jeunesse a assez vu cette civilisation profondément injuste, dans laquelle des exploités meurent de faim, de misère et de froid ; cette

civilisation malhonnête, dans laquelle les uns édifient des fortunes en vendant des produits empoisonnés ; cette civilisation bête et incohérente, dans laquelle on encourage la natalité alors que la planète est déjà trop peuplée ; dans laquelle on détruit les récoltes pendant que les deux tiers de l'Humanité meurent de faim ; cette civilisation coercitive qui impose ses dogmes, sa dictature médicale, ses persécutions fiscales, ses préjugés absurdes, ses tabous imbéciles ; cette civilisation vicieuse et morbide dans laquelle prospèrent toutes les turpitudes ; cette civilisation matérialiste et terre-à-terre, cette civilisation de la facilité, dont le plus haut idéal est la richesse et le confort, la suppression de tout effort — c'est-à-dire la négation de toute évolution spirituelle ; cette civilisation inhumaine, qui ne considère l'homme que comme machine à produire et à consommer...

C'est contre tout cela que les jeunes manifestent, contre cette civilisation qui ne fait jamais appel à un sentiment élevé, mais ne vise qu'à développer les instincts les plus bas : violence, érotisme, sadisme, goût du meurtre...

La jeunesse vomit toute cette nourriture. La jeunesse veut vivre !

Georges MOUREAUX

(Extrait de « IDEES POUR TOUS », 33, rue Bosc, Nîmes, France).

CITOYENS DU MONDE

Il y a 20 ans, nous n'étions pas pris au sérieux lorsque nous dénoncions déjà la crise du régime du monde.

Aujourd'hui, nous sommes entendus par des milliers de simples citoyens dans le monde, et par des hommes de science et de culture de divers pays.

Face aux gouvernements des Etats Nations qui continuent de nous ignorer, ne pouvant disposer des grands moyens d'information pour faire entendre votre voix, nous avons été amenés à élaborer un projet de représentation populaire au plan mondial dont la mise en œuvre sera progressive.

La première réalisation de ce projet a été déclenchée le 3 mars 1969, date de la première élection transnationale.

Au fur et à mesure que des hommes de plus en plus nombreux se reconnaîtront citoyens du monde, nous organiserons de nouvelles élections.

De ces élections naîtra un Congrès des Peuples permanent dont la représentativité pèsera de plus en plus sur les décisions des gouvernements.

Car nous disons non, à la souveraineté absolue des Etats,

Non, à la course aux armements,

Non, à la destruction des denrées de première nécessité,

Non, à la misère du Tiers-Monde,

Non, à l'information déformée et partielle.

Nous disons, non, à toutes les frontières qui entravent le dialogue entre les hommes.

Il y a 20 ans, nous étions peut-être des prophètes.

Aujourd'hui, le peuple du monde va prendre son destin en main.

Les citoyens du monde sont bien décidés à faire aboutir leurs revendications en exigeant que les Etats délèguent une partie de leur souveraineté au profit d'Institutions supra-nationales qui assureront la satisfaction des besoins fondamentaux communs à tous les hommes.

(Registre International des Citoyens du Monde, 35, rue Lacépède, Paris 5^e)

ESPERANTO

Quand la Vérité, pour naître, a besoin de tous, il importe qu'elle trouve, pour s'exprimer, un langage qui soit entendu de tous...

L'adoption d'un tel langage est dans le sens de l'évolution historique de notre espèce qui, en dépit des désaccords et des conflits temporaires ne peut qu'aller en s'unifiant toujours davantage.

Tout homme de raison est désormais convaincu que la survie de l'Homme Sapiens exige le renoncement aux nationalismes et aux séparatismes générateurs de massacres.

Si nous voulons éviter l'auto-génocide dont nous menace l'apocalypse atomique, il nous faut être tous Citoyens du Monde. Une pensée, un idéal, une conscience, une morale planétaire commanderont l'emploi d'un langage planétaire.

Pour l'Espéranto comme pour le reste, nous avons beaucoup à attendre de la hardiesse, du courage et de la liberté d'esprit des étudiants.

Mieux encore que leurs aînés, ils doivent comprendre que l'usage d'une langue universelle devient de plus en plus nécessaire pour faciliter, entre les travailleurs intellectuels, l'échange des informations, la discussion des résultats obtenus, la confrontation des hypothèses et des opinions, la mise en commun des contestations.

(Message de Jean ROSTAND
au dernier Congrès
Espérantiste)

L'EXTREMISME,
VOILA L'ENNEMI...

(article prévu
pour notre prochain numéro)

FATIMA : PAS DE MIRACLE

mais

PHENOMENE SCIENTIFIQUE DU MIXAGE

Un phosphène, comme on le sait, est une image de persistance, une post-image, obtenue en fixant une forte lampe, ou le soleil, puis en restant dans l'obscurité.

Si, pendant un phosphène, on forme une image mentale visuelle, le phosphène disparaît pour se transformer parfois en vision plus ou moins nette et quelquefois photographiable par une méthode proche de celle utilisée pour photographier les rayons cosmiques.

Ce mélange entre les phosphènes et les images mentales visuelles est appelé « mixage ».

Dans les expériences relatives à ce phénomène, tout se passe comme si le phosphène était un nuage de substance subtile extérieure au cerveau et d'une transmissibilité télépathique extraordinaire.

Cela se produisant parfois spontanément auprès des agonisants, il en résulte que les phosphènes constituent un véritable pont entre le monde des vivants et le monde d'après la mort.

De plus, ce phénomène du mixage explique certains faits historiques entre autres ceux de Fatima...

Une jeune enfant de Fatima, Lucie dos Santos, avait appris au bal du village des danses des derviches tourneurs, puis avait entraîné deux autres enfants à prier en fixant le soleil qu'elle avait identifié à Jésus, provoquant ainsi un mixage entre la pensée et le phosphène par éblouissement. Elle rythmait pendant des heures, depuis des mois, ses prières avec des prosternations, c'est-à-dire des mouvements de balancements antéro-postérieurs qui, comme tous les autres mouvements rythmiques, facilitent le mixage et en augmentent la puissance. Il n'est donc pas étonnant que cette pratique assidue des prosternations ait rendu cette enfant sujette à de très belles visions et provoqué l'éveil précoce d'un remarquable génie intuitif.

Il est à remarquer que ses visions furent en général précédées d'éblouissement, ce qui indique déjà un premier rapport avec nos expériences. La foule en prière augmentait de mois en mois et l'on pouvait constater quelques effets physiques tels que obscurcissement inexplicable du soleil dans un ciel pur, ou flexion des branches de l'arbre des apparitions, comme sous un poids invisible. Le nombre et l'intensité de ces effets ont été proportionnels à l'importance de la foule en prière.

Nous ne nous étonnerons pas de ces observations si nous considérons que nos expériences nous ont conduit à admettre que la pensée donc la prière, est accompagnée d'une émission de matière subtile qui est susceptible d'absorber puis de restituer l'infra-rouge ; ce dernier point expliquera le séchage étrange des vêtements et de la boue, lors de la sixième apparition. Quant à la flexion des branches elle relève de l'effet psychocinétique.

Si ce que nous savons maintenant de la pensée suffit à expliquer ces effets, cela ne signifie nullement que seule la pensée humaine, ici les prières de la foule, ait été mise en jeu.

D'autres êtres pensants, extérieurs à l'humanité et n'appartenant pas au monde physique, ont très bien pu apporter, en réponse aux prières, l'ombre et le poids de leur être propre, tant dans ces premières apparitions que pendant le prodige solaire, dont nous allons maintenant donner une explication partielle.

Le 13 octobre 1917, environ 70.000 personnes se trouvaient rassemblées autour de Lucie qui leur demanda de réciter le chapelet, ce qui ne pouvait se faire sans la formation d'images mentales visuelles des êtres invisibles à qui les prières étaient adressées. Puis, lorsque le soleil sortit subitement des nuages, Lucie dit à la foule : « Regardez le soleil ». Le plus grand nombre des assistants perçut alors un tremblement du soleil, puis un tourbillonnement de celui-ci accompagné de la projection de gerbes colorées spiralées se projetant sur la foule ; enfin, cet astre présenta des oscillations latérales combinées avec un mouvement antéro-postérieur. De plus, beaucoup de personnes eurent des visions ; des incroyants qui ne priaient pas virent des choses surprenantes, mais des croyants qui priaient ne virent rien.

Nous remarquerons tout d'abord que chez la plupart des sujets le fait de fixer le soleil provoque, après quelques instants, l'impression qu'il tremble. Or, ce tremblement est au rythme du scintillement des phosphènes. C'est donc le phosphène solaire que nous percevons alors dans ce tremblement.

Le prodige solaire de Fatima a donc débuté comme un quelconque éblouissement ; et, comme le phosphène est très transmissible par télépathie, une résonnance s'est produite entre les tremblements des phosphènes de nombreux sujets, provoquant un emballement de ces rythmes et une surcharge d'énergie dans le système rythmique du phosphène. Or, ce système est, tout en même temps, très complexe mais très bien défini. Nous y avons isolé principalement des pulsations, des oscillations latérales et des tourbillonnements, chacun se produisant dans des conditions précises. La surcharge d'énergie par synchronisations télépathiques des tremblements des phosphènes a déclenché tous les autres rythmes caractéristiques de ces derniers.

De plus, il y avait mixage entre les images mentales visuelles associées à la prière et le phosphène par éblouissement.

De toute évidence, ce mixage explique que de nombreux assistants aient eu des visions en rapport avec leurs prières. L'explication de ce fait est certaine car ces visions apparurent en miniature dans le soleil ou, plus exactement, dans son phosphène. Nous avons de nombreuses expériences qui témoignent des rapports entre le phosphène et la miniaturisation de la pensée.

Nous savons que l'un des résultats de ce mixage est de provoquer la « quatrième lumière » qui est semblable à la description de ces luminosités inhabituelles projetées sur les assistants à Fatima.

Reste à comprendre pourquoi à Fatima la « quatrième lumière » s'est manifestée en quelques instants avec une telle intensité, alors qu'à un individu isolé il faut plusieurs se-

maines ou quelques mois de travail pour y parvenir. Reste également à expliquer pourquoi ce tourbillonnement a pris une importance colossale à Fatima, devenant même le phénomène dominant, alors que le tourbillonnement du phosphène sous l'effet du mixage est un fait rare, bref et d'apparence minime.

La réponse est que, puisque le phosphène est une substance subtile, et avec lui la pensée mixée, la masse de cette substance accumulée par 70.000 personnes éblouies tout en priant s'est mise à tourbillonner.

Cela explique que des incroyants qui ne priaient pas ont vu : ils ont été sensibles télépathiquement à ce nuage phosphénique concettif en mouvement. Cela explique également que l'intensité des phénomènes ait été inversement proportionnelle à la distance de l'épicentre, comme pour une éruption volcanique, fait logique puisque ce nuage phosphénique est une matière.

Ainsi, Fatima a été un orage télépathique dans la substance phosphénique.

Néanmoins, cette explication laisse largement la place à une intervention de forces et d'êtres de l'au-delà pendant le prodige solaire.

Un cyclone exerce une force d'aspiration sur la mer et aussi sur les oiseaux.

De même, l'orage engendré par les prières mêlées aux phosphènes a pu aspirer du fond du « ciel » des êtres habituellement invisibles qui sont venus renforcer le phénomène pour apporter un secours spirituel à l'humanité, en réponse à l'appel de la foule...

.....Les visions de Bernadette de Lourdes présentent également les caractères des phénomènes phosphéniques. Leur cause en est donc qu'elle aussi fixait le soleil en priant, habitude très fréquente chez les bergers. Par ailleurs, les enfants sont plus sensibles aux phosphènes que les adultes...

(D'après l'opuscule « La Clé Scientifique de Fatima » du Dr. F. Lefebure, 104, rue Réaumur, à Paris - 2^e)

N.D.L.R. — « Le miracle n'existe pas, car il constituerait une transgression de la Loi immuable de Dieu... »

La Science expliquera un jour les phénomènes appelés « miracles », quand elle sera unie à la pure philosophie et qu'elle aura pénétré dans le domaine de la Pensée...

Par la volonté, un seul homme arrive parfois à faire apparaître et disparaître une plaie. Alors, faisons le point et représentons-nous des milliers d'humains ayant le même désir et déployant une grande énergie mentale...

Le « miracle » appartient à la Science qui n'a malheureusement pas encore soulevé son voile... »

(Extrait de notre opuscule « Lueurs Eternelles »).

La Religion sera scientifique et la Science sera religieuse.

AMOUR
BONTE
CHARITE

INSTITUT GENERAL des Forces Psychosiques

Responsable : Elise DERACHE
89, rue Pasteur à Noeux-les-Mines (Pas-de-Calais, France)

Responsable du journal : André FARDEL
72, rue des Flandres, à Calonne-Ricouart, (Pas-de-Calais)

Cet institut étant le
seul responsable du
contenu de cette page
prière de s'adresser
directement à lui pour
tout ce qui s'y rappor-
te.

UNISSEZ - VOUS ET ESPEREZ

La Nature est le livre ouvert qui dévoile chaque jour la merveille inimitable qu'est la Création, œuvre divine immuable, infaillible dans son harmonie mais troublée par les influences matérialistes, lesquelles, par l'infériorité de leurs théories qui croient tout régler, ne font qu'apporter déséquilibre et perturbation, non seulement dans les questions matérielles, mais aussi et surtout dans le domaine de la spiritualité qui se trouve partout sur la Terre en contradiction avec les enseignements des grands génies qui ont vécu des existences terrestres, principalement avec les enseignements du sublime Jésus, Fils génial de Dieu et frère des hommes que le matérialisme a fait Dieu lui-même incarné sur cette misérable planète Terre infériorisée par les propres actes de ceux qui osent apporter une telle affirmation.

Le matérialisme qui nie le principe des réincarnations, même et surtout s'il se dit institution religieuse et représentante du Christ, n'apporte-t-il pas par là l'insigne de sa faiblesse et de sa malhonnêteté en acceptant pour l'un ce qu'il refuse aux autres ?

Tout est bâti sur le sable et toutes les institutions religieuses crouleront et périront sous les ruines de leurs temples, au pied de leur autels qui, aujourd'hui lézardés, s'écrouleront demain car, malgré un semblant d'union ou de bonne volonté pour l'union, rien ne se réalise parce que tout y est, sinon faux, du moins illogique et sans loyauté car l'union doit être universelle, sans contestations et sans esprit de supériorité.

Toutes les institutions religieuses devront laisser hors des temples leurs souliers souillés par les boues et les poussières du dehors, car c'est au fond du cœur que Jésus est établi, car c'est au fond du cœur que se trouve le temple de Dieu, non dans les temples de pierre et dans les tabernacles consacrés.

Quand tout cela sera compris, l'humilité pourra s'installer là où il n'y a aujourd'hui qu'orgueil, faste et même infaillibilité.

Pauvres hommes qui osent se hausser à la hauteur du Christ, d'un Jésus, homme sublime mais non Dieu, grand et puissant en spiritualité mais humble devant les plus humbles.

Jésus est la personification que chacun de nous doit aspirer à devenir parce qu'il nous l'a dit lui-même en ces mots : « Quand vous serez à mes côtés, je vous apprendrai à connaître mon Père, votre Père, mon Dieu, votre Dieu ».

Nul ne peut, en une seule existence, acquiescer ce que Jésus a mis si longtemps à recevoir par l'ancienneté de son Esprit.

Jésus a aussi affirmé que nul ne peut grandir s'il ne renaît de la chair et de l'eau, précisant par ces mots la certitude et la nécessité des existences successives par la loi évolutive de la réincarnation.

Lorsque tous les hommes auront compris enfin et accepté cette loi de réincarnation qui mène à la perfection, donc à Jésus, puis à Dieu, ils seront sauvés.

Les influences néfastes et contradictoires du matérialisme, qu'il soit laïque ou religieux, disparaîtront et la conscience s'éclairera des mer-

veilleux enseignements de notre Maître Jésus qui a aussi affirmé la faiblesse qu'il y a en chaque être humain lorsqu'il a crié à la foule de lyncheurs : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre ! »... Aucune pierre n'est tombée.

Aujourd'hui, Jésus dirait encore : « Que celui qui est sans péché enlève son manteau de pourpre ou d'hermine, vête la bure et aille partout prêcher pour amener des pierres, beaucoup de pierres, non pour jeter mais pour bâtir un ensemble majestueux qui fera le temple universel où chacun pourra apporter sa Foi, ses connaissances, ses dons acquis à la suite d'une longue série d'existence qui ont, chaque jour, épaissi son bagage de spiritualité et d'espérance, et où nul ne subira plus le joug des institutions qui, avec leurs lois et leurs édits inflexibles, maintiennent les boisseaux mis sur toutes les lumières.

Il est certain qu'il y aura encore beaucoup de travail à accomplir pour parvenir à enlever du cœur et de l'esprit des hommes, l'orgueil, la fatuité, la jalousie et l'égoïsme qui sont en chacun d'eux. La perfection chez l'être humain n'existe pas encore, mais la perfectibilité est un attribut pour chacun mis en lui par l'Œuvre Divine qui, ayant tout créé simple et pur, puisqu'en chacun il y a une infime parcelle de la Divinité qui l'a voulu ainsi et qui demande à chacun de mériter ce « paradis » dont on parle tant et que le matérialisme fait s'écrouler un peu plus chaque jour parce que refusant les principes de la spiritualité qui demande l'amour du prochain, la bonté, la charité ; et s'il n'y a plus aujourd'hui de bûcher, qu'il n'y ait plus, demain, de calvaires, de faste, d'ors ; que disparaisse la crainte de Satan, création de l'homme ; que disparaisse de l'esprit humain l'idée d'un enfer éternel.

Laissez vos superstitions sous le boisseau, mais enlevez le bandeau qu'elles ont mis sur vos yeux.

Ouvrez vos yeux et vos oreilles aux aspirations du spiritualisme qui demande humilité, sincérité, amour, tolérance et humanité. Ne jugez pas et ne vous croyez plus issus du néant ; le néant n'existe pas.

Suivez les enseignements de notre Maître Jésus, en appliquant sans crainte, sans honte et sans orgueil, le précepte majeur : « Aimez-vous les uns les autres et espérez en la miséricorde de Dieu qui ne punit ni ne récompense, mais qui laisse à chacun la responsabilité de ses actes ».

Ne voyez dans vos misères et vos souffrances que la réparation des erreurs du passé, car tous, envers et contre tout, vous avez le devoir et la détermination de cette montée vers les « ciels » que sont les divers plans de l'Évolution.

Ne rallongez pas votre route, déjà longue, en restant sous le joug des passions ; mais, au contraire, raccourcissez-la par votre générosité, votre sensibilité dégagée des obligations dogmatiques.

Libérez votre esprit, élevez votre âme en priant par la pensée, qui est de l'esprit, et non pas seulement par des paroles, qui appartiennent à la matière et non à l'âme qu'il vous faut épurer.

Ne méprisez quiconque ne pense pas comme vous ; mais aidez vos frères plus malheureux que vous parce que plus attardés.

Alors, Dieu vous appellera si fort vers Lui que vous deviendrez ce levier qui, par la Foi, soulève des montagnes.

Allez vers Dieu, c'est-à-dire vers le Progrès. Mais que ce progrès soit fait de spiritualité.

Alors, la paix pourra s'établir sur la Terre par le travail de tous, pour tous ; et il n'y aura plus qu'un peuple, qu'une religion universelle...

SOINS GRATUITS AUX MALADES

Afin de faire respecter sa moralité et de conserver la confiance de ses malades, l'Institut Général des Forces Psychosiques prévient avec insistance que tous les guérisseurs qui ont fait partie de cet Institut et qui en sont sortis n'ont plus le droit de soigner sous son nom sous peine de poursuites judiciaires pour abus de confiance.

En conséquence, seuls les guérisseurs désignés ci-dessous sont habilités à soigner au nom de l'Institut Général des Forces Psychosiques.

Elise DERACHE : Se tient à la disposition des malades à l'Institut (89, rue Pasteur, à Noeux-les-Mines) les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. Les autres jours à son domicile : 11, rue Maréchal Joffre, à Sains-en-Gohelle.

Raoul CAPILLON : (37, rue Florent-Evrard, à Montigny-en-Gohelle).

Se tient à la disposition des malades désireux de recevoir des soins.

Il reçoit tous les jours à son domicile, sauf le jeudi après-midi.

↓ **André FARDEL** : (72, rue des Flandres, à Calonne-Ricouart - 62). Communes desservies tous les quinze jours : Auchel (café Arthur Mouchon, 42, rue Casimir-Beugnet), le mardi. Béthune et ses environs, le mercredi. St-Pols-Ternoise et ses environs, le vendredi.

Communes desservies tous les quinze jours : Warrans, Auchel, Cauchy, Lapugnoy, Marles-les-Mines, Calonne-Ricouart, Bruay-en-Artois, etc...

Les autres jours, se tient à la disposition des malades en dehors de ces communes.

↓ **Placide FATOUX** : (5, rue Jules-Ferry, à Lapugnoy - 62). Se rend à Arras le 2ème samedi de chaque mois. Reçoit le 3ème dimanche de chaque mois, de 8 h 30 à 11 h 30, chez la sœur Suzanne Claviez, 36, rue Georges-Clemenceau, à Arras - 62. Les autres jours, se tient à la disposition des malades désireux de recevoir ses soins.

Léonce WATERLOT : (10, rue Casimir-Beugnet, à Montigny-en-Gohelle - 62). Se tient à la disposition des malades désireux de recevoir ses soins.

Le Directeur-Gérant : G CANET
I. P. P. - ALGER

LE TESTAMENT D'UN PHILOSOPHE - HUMANISTE

RECAPITULATION DE QUELQUES VERITES LIBERATRICES DONT ON AIMERAIT RECUEILLIR L'ECHO DANS LA PRESSE MONDIALE ECRITE, PARLEE, FILMEE

La véritable condition humaine au sein de l'univers en perpétuel devenir

Par Jacques FONTENEAU

L'espèce humaine étant douée d'une intelligence perfectible, il paraît tout à fait impensable, que le but de l'évolution soit d'assurer le triomphe — définitif — de la violence et de l'engourdissement intellectuel, sur la raison et l'intelligence.

Jacques FONTENEAU.

« Il y a des choses qui ne s'apprennent qu'à la longue ; pour les acquérir il faut donner beaucoup de ce temps qui est notre unique richesse. Ce sont les choses les plus simples, et comme il faut toute une vie pour les découvrir vraiment, le peu que chacun de nous retire de la vie coûte très cher, mais c'est le seul héritage que nous puissions léguer ! ».

Ernest HEMINGWAY.

Tout ce que nous sommes à même de pouvoir observer de l'Univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, jusqu'à la limite extrême, et provisoire, de nos moyens actuels d'investigation et de contrôle, se résout en une succession infinie de métamorphoses étroitement enchaînées.

Et la condition humaine, en perpétuel devenir vers un plan supérieur de perfectionnement évolutif, se situe au sein même de cet enchaînement.

De même que chaque être humain a connu, au cours de son enfance, les diverses affabulations correspondant à sa prime jeunesse, l'humanité terrestre a connu, elle aussi, d'inévitables affabulations dont le nombre et la variété étaient en rapport direct avec son morcellement.

A l'appui de cette constatation, nous ne devons pas négliger de considérer qu'avant les grandes découvertes géographiques du XV^e siècle (Christophe-Colomb, Vasco de Gama, Magellan, etc.), l'univers que nous habitons se composait alors de plusieurs mondes qui s'ignoraient — totalement — les uns, les autres.

Toutefois, malgré leur isolement total, absolu, ces diverses agglomérations plus ou moins importantes d'humanité, n'en étaient pas moins parvenues, chacune pour son propre compte, à un certain degré de civilisation et d'évolution relatives, avec un langage propre, des usages, des mœurs et des coutumes, des lois sociales et des traditions particulières.

Ceci constitue un ensemble de faits, à la fois positifs et historiques, dont l'importance — **capitale** — **n'échappera** à personne, car ils ont, pour le moins, le mérite de témoigner de ce qui a été réalisé dans les mauvaises conditions de morcellement géographiques dans lequel l'espèce humaine a été appelée à se manifester, à survivre, à se fixer, et à se développer.

Tout cela, bien entendu, au même titre que toutes les manifestations de la vie, animale ou végétale, sur notre planète ; le même phénomène devant inévitablement se réaliser et se poursuivre dans l'Univers entier.

Or, cette constatation de faits — **incontestables** — a également le mérite, **immense**, d'infirmer — **définitivement** — toutes les hypothèses créationnistes qui se sont succédées au cours des siècles passés...

Pour s'en convaincre, s'il en était besoin, il suffirait de comparer le misérable aspect du monde biblique, à l'harmonie cosmique dont l'éblouissante beauté nous est progressivement révélée par l'investigation scientifique, que d'aucuns confondent misérablement avec la technique.

Si, d'autre part, et en dépit du progrès scientifique, nous nous trouvons encore, momentanément peut-être, dans l'impossibilité absolue de concevoir l'éternité, nous ne serions certainement pas plus avancés au cas où nous tiendrions pour valable, l'affirmation dogmatique qui s'appuie sur un commencement ; puisqu'en fin de compte, du fait qu'elle aurait commencé, la dite éternité se trouverait en plein délit de contradiction.

Les idées se transforment sans cesse, sous la poussée inéluctable des événements et du progrès général, en conséquence, elles doivent être perpétuellement révisées dans leurs applications si l'on veut que la connaissance progresse.

Il ne serait pas raisonnable, par exemple de vouloir nous obliger à vivre selon les conceptions d'un temps où l'homme ne pouvait concevoir autrement que par l'imagination, sans tenir aucun compte des connaissances positives et des généralisations qu'elles peuvent entraîner.

Par ailleurs, si nous devons vivre de renoncements, sans aucune perspective de progrès ni d'évolution, nous serions alors bien en droit de nous demander : Pourquoi l'entité créatrice nous aurait-elle doués d'une intelligence perfectible ?... (1).

N'est-il pas assez pénible déjà, de devoir constater que l'espèce humaine est encore à ce point morcellée sur notre globe, qu'on y pratique pas moins de 800 religions, 900 langues et environ six millions de dialectes, sans préjudice des innombrables chapelles, sectes, confréries et groupements divers qui prêchent des séparatismes plus ou moins agressifs.

Et ce joli monde trouve le moyen de consacrer **90 millions de francs lourds par heure** à son budget militaire au détriment de tant de réalisations sociales enrichissantes, négligeant de considérer qu'il suffira de quelques décades seulement, pour que toutes les infimités raisonneuses que nous sommes retournent naturellement au limon terrestre dont elles sont issues quelques instants...

Ceci dit, examinons maintenant l'étroite interdépendance de la science et de la philosophie

Quest-ce que la science ?..

La science est une attitude intellectuelle, une forme de l'intelligence en action, une recherche de la réalité expérimentale dont les investigations et les réflexions ne peuvent être fondées que sur l'expérience positive et contrôlable

Considérant que : **Croire n'est pas comprendre,**

Qu'affirmer n'est pas démontrer,

Qu'il n'y a pas plus d'effet sans cause,

Que de cause sans effet,

Que la grandeur de l'effet est en relation directe avec la puissance de la cause nous devons admettre que la diversité des interprétations ne change rien à la réalité fondamentale : « **MILLE RAMEAUX - UN SEUL TRONC.** ».

Partant des phénomènes naturels qu'elle est à même de pouvoir observer, la science s'efforce de remonter progressivement vers les causes dont ils proviennent.

Or, le résultat de ses investigations est particulièrement fructueux, puisqu'il permet une connaissance sans cesse plus exacte et plus étendue de la réalité universelle et des lois qui la déterminent, c'est-à-dire : de la splendide, de la merveilleuse féerie au sein de laquelle se manifeste, évolue, se réalise, vers un perpétuel devenir, vers un plan supérieur de perfectionnement, la condition humaine.

En conclusion à ce bref exposé, nous dirons de la science qu'elle est comme

la force ascensionnelle qui, après avoir permis de transformer complètement les conditions de l'existence, sur le plan matériel, économique et social, deviendra progressivement le guide spirituel, idéal et sûr dont la valeur, incontestablement universelle, parviendra à réunir successivement tous les humains, dans un même et obligatoire assentiment d'unanimité.

Méthode de travail à la fois délicate, complexe et impersonnelle, la science ne saurait, à aucun titre, être tenue pour responsable de l'utilisation qu'en fait une humanité encore inconsciente de l'enseignement philosophique et des fondements moraux supérieurs qui en découlent...

Certes, d'autres questions viendraient, fort à propos, compléter ce bref exposé, comme par exemple : **Où sommes-nous ? — Où allons-nous ? — D'où venons-nous ? — Que sommes-nous ? — Qu'est-ce que la vie ? — L'âme, l'esprit, la matière, l'énergie, etc. ? (2).**

Si nous envisageons sommairement l'enseignement philosophique qui découle, naturellement et rationnellement, de l'investigation scientifique, il nous faut d'abord, considérer que : « **Pour pouvoir mesurer la valeur de la science, au regard de l'enseignement philosophique qui en découle, il faut, tout d'abord, saisir les rapports qui existent, entre telle de ses découvertes particulières et les grands problèmes humains, comme nous venons de l'esquisser précédemment.**

En ce qui concerne la philosophie, elle est l'étude générale des êtres, des principes et des causes, celle des lois naturelles sous leurs divers aspects ; puisée à la source de l'expérience scientifique, elle en est l'interprétation morale de synthèse, interprétation dont la valeur et l'objectivité réaliste, est strictement en rapport direct, avec notre ignorance ou notre connaissance, relative, de la réalité universelle et des lois qui la déterminent.

Façonnée à la lumière de la connaissance expérimentale, elle est également, la plus belle forme qui soit, de l'espérance, cette déesse antique amoureusement polie par les baisers des siècles, cet éternel remorqueur de notre existence terrestre...

Toujours observant, scrutant, analysant, l'investigation scientifique, nous permet de prendre progressivement conscience de notre grande Patrie universelle, alors que les ardeurs de la foi mystique en sont tout à fait incapables.

D'ailleurs, les innombrables tragédies enregistrées par l'histoire, montrent bien que l'ignorance et la crédulité furent — toujours — à la base de tous les excès ; chacun sait que la foi aveugle, si peu conforme à la raison et à la logique, a toujours été, à travers les âges, un ferment d'abus, de crimes et de pillages.

Un certain sage, il y a environ deux mille ans, ne déclarait-il pas : « Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu ; plus tard, l'esprit de vérité se manifestera sur les hommes et leur révélera progressivement toutes choses... »

Or, cette prédiction s'est sans cesse trouvée confirmée par l'apport constant des observateurs, des chercheurs, des réalisateurs et des savants qui se sont succédé au cours des générations, depuis cette époque, jusqu'au progrès relativement foudroyant des techniques modernes en perpétuel devenir.

Considérant, selon l'écoulement des choses, que ce qui était n'est plus, ne sera plus jamais, et que ce qui sera n'est pas encore, le fait que les humains recherchent en vain, dans le passé et ses mystiques, une explication satisfaisant leur besoin naturel de connaître et de comprendre, alors que la révélation scientifique, progressive et constante, leur apporte, dès à présent, et pour l'avenir, la plus humaine, la plus rationnelle, la plus réaliste et la plus belle raison d'espérer, témoigne bien de l'état de confusion générale dans lequel se trouvent les esprits, totalement abusés, obnubilés, et, de ce fait incapables de pouvoir discerner la réalité évolutive de la fiction...

Ceci est une simple constatation de faits, indépendamment de toute autre considération axée sur des particularismes religieux, sociaux ou politiques.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à proposer, sous la forme de conclusions philosophiques, très clairement résumées en six points essentiels, fondamentaux, ce qui constitue, selon nous, la synthèse de l'analyse ci-dessus, le leitmotiv de nos recherches laborieuses que, depuis un demi-siècle, nous nous efforçons de faire connaître dans la mesure, hélas bien trop modeste, de nos possibilités.

Nous rappellerons préalablement, pour mémoire, que ces conclusions ont déjà été exposées par votre serviteur, au cours des cinq congrès internationaux de philosophie suivants : « Paris 1937. - Amsterdam 1948. - Bruxelles 1953. - Zurich 1954. - Venise-Padoue 1958.

Emanation de notre monde extrêmement divisé, comme nous l'avons vu, l'auditoire universitaire international composant ces diverses assemblées, paru quelque peu surpris, intrigué, décontenancé, par ce langage nouveau, résumant synthétiquement, aussi simplement et clairement que possible, un dénominateur philosophique commun, également et incontestablement valable, sous toutes les latitudes.

Toutefois, aucune objection valable ne s'est manifestée.

Voici donc, à votre appréciation, le texte même, tel qu'il a été exposé au cours de ces différents congrès internationaux :

**

- 1° La nature, source universelle de toutes choses, au sein de laquelle nous sommes nés pour évoluer, inévitablement, nous confond tous dans une même origine, et nous entraîne tous, vers une même destinée évolutive.
- 2° Notre condition humaine nous rend étroitement solidaires et interdépendants les uns des autres, heureux seulement les uns par les autres, malheureux et impuissants à vivre, même misérablement, les uns sans les autres.
- 3° Tout ce qui, à un titre quelconque, contribue à notre sécurité et à notre bonheur relatif, sous quelque forme que ce soit, nous vient, non pas des mythes qui se sont succédé au cours de l'histoire, mais bien du labeur et du concours de tous, à travers les générations.
- 4° Aucun être ne peut, raisonnablement, être considéré comme responsable de ce qui est déterminé par le lieu géographique et le milieu social qui l'ont vu naître et se développer.
- 5° Se refuser à FAIRE LE POINT, sur le véritable sens philosophique de la vie et de ses réalités essentielles, c'est contribuer, qu'on le veuille ou non, à prolonger les malentendus d'ignorance et les préjugés héréditaires qui ont, de tous temps, obscurci ou ensanglanté l'histoire de l'humanité.
- 6° Il est facile de comprendre que vouloir opposer un traditionalisme étroit et périmé à une existence qui est, par nature, en perpétuel devenir, constitue une magistrale

aberration ; c'est comme si l'on s'obstinait à revêtir un adulte d'un costume d'enfant, sous le fallacieux prétexte qu'il lui allait fort bien en son jeune âge.

**

Voici, n'est-il pas vrai, plusieurs évidences extrêmement enrichissantes dans leur simplicité naturelle...

Qui, après cette prise de conscience, viendra encore prétendre sérieusement, que la science est profane en matière de philosophie et de morale ?... (3)

Puisque géologiquement parlant, l'époque humaine est si peu de chose dans l'océan des âges, et que, de ce fait, l'esprit humain a devant lui, l'éternité pour évoluer dans l'immensité, on peut sans aucun doute, lui accorder le crédit nécessaire pour qu'il atteigne la maturité qui lui permettra d'amorcer les prémices d'une société cohérente et éternelle où la raison et l'intelligence triompheront de l'ignorance et de la force brutale, instinctive, animale.

« Dans cette perspective optimiste, il semble que ce soit la précision et la qualité, plutôt que la profusion de l'instruction qu'il convienne de diffuser par le truchement d'un langage auxiliaire universel, enseigné dans toutes les écoles du monde ».

Il semble bien, par exemple, qu'un organisme comme l'O.N.U., aurait le plus grand intérêt à s'inspirer de cette philosophie rationnelle, objective et réaliste...

En attendant, espérons que le culte de la vie saine et naturelle, dans la connaissance et l'observation des lois qui la régissent, deviendra progressivement la religion future de l'humanité assagie...

Toutefois, nous ne nous faisons pas trop d'illusion sur le rayonnement éventuel de nos modestes efforts, car il est probable qu'au regard des diverses interprétations intuitives et déductives, expérimentalement incontrôlables à leur époque, nos conclusions scientifico-philosophiques de synthèse, tendant à FAIRE LE POINT, sur le sens évolutif de la vie en perpétuel devenir, risquent fort d'apparaître, malgré leur simplicité naturelle, ET PEUT-ETRE A CAUSE DE CELA MEME, comme trop révolutionnaires pour les uns, ou comme de simples lapalissades pour les autres, alors qu'en réalité, elles ne font, à notre sens, que marquer une nouvelle étape — provisoire sans doute — sur le che-

min progressiste et ascensionnel de l'entendement humain.

En ce qui nous concerne, et quoi qu'il advienne, nous pensons qu'il faut avoir l'esprit aveuglé par l'ignorance ou le parti-pris, pour ne pas pouvoir ou ne pas vouloir, en reconnaître honnêtement, l'authenticité expérimentale.

Nous nous sommes tout simplement efforcé de satisfaire à l'appel de notre raison et de notre conscience, dans l'espoir de susciter quelques méditations fructueuses ; le lecteur appréciera... (4)

Jacques FONTENEAU
Philosophe-Humaniste
137, rue de Ménilmontant.
Paris XX^e.

(1) Sans qu'il soit nécessaire de remonter au III^e siècle de notre ère, époque à laquelle Tertullien proclamait solennellement que : « Quiconque avait lu la bible et les évangiles, n'avait plus rien à apprendre ». Charles Richet nous apporte qu'au cours du XIX^e siècle son grand-père, alors Président de l'Académie des Sciences, proclamait : « On ne nous fera jamais croire, Messieurs, qu'on pourra remplacer un jour les porteurs d'eau par des canalisations qui amèneront l'eau à notre disposition à tous les étages... » Rappelons également au passage la virulente campagne menée par Thiers et Arago contre l'établissement des chemins de fer qui, selon eux, offrait d'innombrables inconvénients et ne manquerait pas de faire faillite, alors qu'en réalité cette réalisation était appelée à bouleverser la vie économique des peuples...

Nous en terminerons avec ces citations dont l'énumération serait fastidieuse, en rappelant la réception qui fut réservée par cette même Académie à Charles Gros, inventeur du phonographe, et à son constructeur Edison, lorsqu'ils présentèrent leur invention. Le Président de la noble assemblée s'écria : « Messieurs, on se moque de nous ici, il y a certainement un ventriloque dans cette salle... ».

(2) Nous ne pourrions certes pas entreprendre de traiter ces diverses questions dans le cadre, nécessairement réduit à l'essentiel, de ce modeste dépliant ; toutefois, les lecteurs que ces questions intéresseraient, pourront les trouver développées dans deux petites brochures de diffusion et d'initiation pour la modique somme de cinq francs (franco), ainsi que dans l'ouvrage intitulé : « L'heure du choix ». Ce dernier contre 12 F. (franco) adressés au domicile de l'auteur, 137, rue de Ménilmontant, Paris-XX^e. C.C.P. 20-265-48.

(3) Nous défions courtoisement quiconque de ces Messieurs ou Dames, Universitaires de tout grade et de toute discipline, Académicien et Savants, voire même Directeurs de Peuples ou de consciences, grands, petits ou moyens, de pouvoir réfuter rationnellement les conclusions philosophiques résumées en ces six points essentiels, fondamentaux.

(4) Dès les premières manifestations de la pensée humaine, et tout au long des générations, chaque penseur est tributaire de ceux qui, de loin ou de près, ont été appelés à participer à sa propre formation intellectuelle.

Quel plus bel exemple de solidarité et d'interdépendance humaine invoquer par-dessus les frontières ?

J.F.

LES SYMBOLISMES METAPHYSIQUES ET LA SIMPLE RAISON

« DIEU ». — Représentation métaphysique par laquelle l'esprit humain symbolise tout ce que peut représenter pour lui d'inconnues, par exemple : Le sens de la vie et de la condition humaine dans le grand brassage de l'Evolution générale, ainsi que : **L'insaisissable Principe animateur de toutes choses...**

Bien entendu, cette représentation symbolique varie suivant le degré d'évolution, de conscience, et de culture du conceptualiste :

Crainte, crédulité, espérance, admiration intellectuelle, voire communion spirituelle, mais pour **Monsieur tout le monde** : « Le Bon DIEU et son indispensable partenaire : « Le Diable », sont comme les langues d'Esopo, c'est-à-dire : La meilleure et la pire des choses à la fois...

Comment admettre par ailleurs que l'âme soit un privilège exclusivement humain, alors que nous observons l'enchaînement infini des métamorphoses, tant sur notre Terre que dans l'Univers, sous les mêmes formes animées...

N'est-on pas amené à se demander d'autre part : Comment des prêtres intelligents peuvent-ils enseigner que « DIEU », pour nous sauver de ses prores rigueurs, a eu besoin d'être sacrifié par des criminels — qu'il fit criminels — et qui seront damnés pour Lui avoir obéi ?...

J. F.



IMPRIMERIE DE PRESSE DU PARTI
ALGER